

VII -ÉVANGÉLISTEURS-FORMATEURS EN NOUVELLE-ÉCOSSE

L'Université Sainte-Anne

Le 15 août 1890, sensible à l'ardente supplication des Acadiens, réunis en Convention nationale, la Vierge de l'Assomption nous appelait à la Pointe-de-l'Église. Ce même jour, en effet, à Versailles, le P. Ange Le Doré, supérieur général, décidait l'envoi en Acadie des pères Gustave Blanche et Aimé Morin pour diriger un collège.

Il dût exulter dans sa tombe, Jean-Mandé Sigogne, le père de cette Acadie d'après la déportation, pendant 45 ans (1799-1843), missionnaire intrépide au Cap Sable et à la Baie Ste-Marie. Comblés les pères Alphonse Parker et Jean-Marie Gay, les vrais instigateurs de cette nouvelle fondation. Ce dernier poussait l'abnégation jusqu'à nous céder ses deux paroisses de Church Point et de Saulnierville.

Arrivés le 13 septembre 1890, nos deux confrères ouvraient aussitôt leur presbytère à une vingtaine d'élèves. Le 13 octobre, le P. Blanche donnait le premier coup de pique et le 12 novembre Mgr O'Brien signait l'acte de naissance du Collège Ste-Anne qu'il venait inaugurer l'automne suivant. Dès le 30 avril 1892 le Parlement néo-écossais incorporait l'Institut et lui accordait le droit de conférer des degrés universitaires.

Le collège «du miracle» prenait son envol. Du «miracle» certes, car son histoire, aujourd'hui centenaire, nous révèle ses origines, son adolescence crucifiante, ses succès étonnants, son influence profonde sur la vie religieuse, intellectuelle, sociale et économique, hors de proportion avec ses humbles moyens. Il a sauvé l'identité acadienne de la région et lui a fourni les élites dont elle avait besoin. La pauvreté et l'épreuve marquèrent ses débuts. On lui imposa une «Academy», dirigée par un anglo-protestant prétendant tout mener, vrai calvaire pour le P. Blanche. Et l'incendie s'en mêla: le presbytère en 1893 où disparurent registres, caisses, bibliothèque, vêtements; le collège, lui, dans la nuit du 16 janvier 1899; le juvénat en 1920, après 26 ans d'existence.

Car juvénat, il y eut à Church Point, grâce surtout au P. Joseph Ory qui, de Paris, y consacrait tout son avoir, \$45,000, somme considérable pour l'époque. On a parfois sous-estimé les états de service de ce juvénat. Il a tout de même donné à l'Église Mgr Napoléon-A. Labrie; à la Congrégation 22 eudistes; au clergé, 10 prêtres; un dominicain et un jésuite; sans oublier un «quasi associé», l'ineffable Ti-Jean à Vital Thibodeau, sacristain, chantre, boulanger, coiffeur, d'un dévouement indéfectible, «placoteux» sur les bords.

Le 2 septembre 1900, dix mois après l'incendie, le collège ouvrait à nouveau ses portes, grâce au courage du P. Blanche, mais qui n'était déjà plus là. Rappelé en France, il revenait au Canada comme vicaire apostolique de la Côte-Nord. Son successeur, le P. Pierre-Marie Dagnaud n'était pas n'importe qui. Son influence sur le renouveau acadien de la Nouvelle-Écosse fut autrement durable que celui du P. Blanche lui-même. Il recommençait à zéro et ce fut heureux. Il remit tout en ordre, se débarrassa de

l'Academy, assura au collège sa vocation française et sa stabilité. Sa prodigieuse activité s'exerça dans bien des domaines: construction d'églises, manuels scolaires, petites écoles, prédication.

Et de la sorte, au cours de son existence, maintenant centenaire l'Université Ste-Anne put devenir l'âme de la survivance acadienne dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Il a donné au pays son clergé et ses professionnels, son élite. Plus d'un

Photos: -Mgr Gustave Blanche 1848-1916
-Père Aimé Morin 1854-1934

évêque est sorti de ses murs: Mgr Édouard Leblanc, premier évêque acadien, Mgr Norbert Robichaud, Mgr Camille Leblanc, Mgr Austin Burke et deux de ses supérieurs eudistes, Mgr Blanche et Mgr Patrick-A. Chiasson. Vraie «pépinière sacerdotale» que cet humble collège, source de vocations malheureusement réduite de nos jours.

Je ne peux malheureusement que signaler au passage l'oeuvre magnifique des douze supérieurs et de leur équipe qui ont succédé au P. Dagnaud, permettant à l'université de rayonner bien au-delà des frontières néo-écossaises et cela malgré les nombreuses épreuves et difficultés qui ont jalonné son existence la mettant très souvent en danger. «Si elle veut continuer de vivre, il faut que l'Université Ste-Anne renaisse, qu'elle s'adapte!» déclarait en février 1967 le P. Édouard Boudreault, supérieur provincial. C est pourquoi le 21 juin 1971 une Corporation civile prenait la relève et M. Louis Comeau en devenait le premier recteur laïc. Quelques pères continuèrent d'y enseigner pour un temps, notamment le P. Gérald Young. Les pères Léger Comeau et Maurice Leblanc y occupent toujours des postes de premier plan.

Holy Heart-Seminary

À Halifax, la Congrégation réalisait son inspiration première: la formation du clergé. Dès le mois de novembre 1893, le P. Pierre Marie Cochet allait prêcher une retraite à nos Soeurs du Bon-Pasteur. En nous offrant l'aumônerie de ce monastère elles nous ouvrait les portes d'Halifax. En décembre de cette même année, le P. Aimé Morin, répondant au désir de Mgr O'Brien jetait les bases du futur séminaire. La Congrégation voulait y former ses propres sujets, car sur la France soufflait déjà un vent de persécution.

Le séminaire ouvrait ses portes au mois de septembre 1895 avec un personnel de 3 pères, 6 novices et 3 séculiers, dont Mgr Édouard Leblanc, 1er évêque acadien. Le Supérieur en était le P. Cochet, mort en odeur de sainteté dès le mois de janvier 1897, non sans avoir déjà exercé une profonde impression sur le clergé et toute la population d'Halifax.

Le séminaire se fondait sur la croix, comme toutes les oeuvres voulues de Dieu. Le grain semé en terre porte du fruit en abondance. Mgr O'Brien le soulignait par ces paroles prophétiques prononcées le 18 octobre 1895, à l'inauguration officielle du Séminaire:

«Sans doute, ce séminaire ressemble en ce moment au petit grain de sénévé mais il deviendra en son temps un arbre grand et vigoureux, qui étendra ses rameaux, non seulement sur la Nouvelle-Écosse, mais encore sur toutes les Provinces Maritimes.» Et Son Excellence continuait par ces paroles que tous les prêtres devraient méditer longuement: «Il faut que vous vous remplissiez ici de l'esprit apostolique. Et qu'est-ce que l'esprit apostolique? C'est un esprit d'abnégation personnelle. Le prêtre doit se renoncer lui-même tout entier. Sa vie à lui, c'est de mourir. Car le bon prêtre est un martyr, non pas de quelques heures, mais de toute une vie. Il faut, mes amis, que vous soyez bien convaincus, en entrant dans la vie ecclésiastique et sacerdotale, que vous ne devez pas y chercher vos intérêts, ni vos aises, mais la seule gloire de Dieu et le seul bien des âmes. Et tout prêtre qui n'a pas ces sentiments-là fait fausse route.»

Photos: -Église de Saulnierville
-Intérieur de la chapelle du Séminaire d 'Halifax
-Église Ste-Marie, Pointe-de-l'Église

Pendant 75 ans, le Séminaire a inculqué cet idéal à de nombreuses générations de jeunes venus s'y former à la vie sacerdotale et apostolique. Ce ne sont pas 12 apôtres qui sont sortis en effet de ce séminaire, mais bien plus d'un millier de prêtres de tout l'Est du Canada, de Terre-Neuve, des États-Unis même et de ce nombre, plus d'une quinzaine d'évêques. Dès le début, le Séminaire s'affirma comme une institution bilingue, favorisant ainsi l'unité dans le clergé des Provinces maritimes. À Halifax, au Séminaire, le problème linguistique n existait pas.

Sans doute, comme toute institution humaine, l'histoire du Séminaire n'en fut pas toujours une de tout repos. Les six premières années furent très difficiles. Les ressources manquaient. Les Pères durent fournir un surcroît de travail à l'extérieur. Ils assurèrent le service à la chapelle publique, prédications dominicales en anglais, presque toutes les aumôneries des couvents de la ville. Ils réussirent ainsi à survivre en attendant que «les Amis du Séminaire» viennent leur prêter main-forte.

L'influence du Séminaire fut profonde sur la vie religieuse des Maritimes. Durant la dernière guerre, les nombreux aumôniers militaires de passage à Halifax aimaient venir s'y ressourcer. Dès 1906, le Séminaire devenait pratiquement une maison de formation pour les prêtres séculiers, nos scolastiques déménageant d'abord à Bathurst, puis à Charlesbourg. De vains efforts furent tentés pour en faire un séminaire régional canonique. De même essaya-t-on d'affilier le séminaire à une faculté pontificale, complétant ainsi sa charte universitaire au civil.

Nos jeunes auraient-ils oublié avec le temps les sages conseils de Mgr O'Brien? Toujours est-il que sous la pression d'un matérialisme et d'un bien-être croissants les vocations se mirent à décliner et les conditions économiques se détériorèrent au point d'obliger le Séminaire à fermer définitivement ses portes le 31 mai 1970.

Les paroisses

Dès le début, nous oeuvrons à Church Point et à Saulnierville. C'est même le P. Dagnault qui construisit l'actuelle «grande église» Ste-Marie, la plus vaste, tout en bois, de l'Amérique du Nord. Le Délégué apostolique du temps Mgr Donato Sbarretti, la bénissait le 30 août 1905. Nos pères ont desservi aussi pour un temps Chéticamp, St-Joseph du Moine, Annapolis paroisse datant de 1605, Middleton, Plympton, Corberrie, Wedgeport et St-Alphonse où travaille encore le frère Léo Richard, c.j.m. Actuellement, nous sommes à Weymouth, St-Bernard, Buttes Amirault et Île Surette en plus de Church Point, Saulnierville, Concessions. On songe à regrouper nos efforts apostoliques pour oeuvrer dans toute la région, chacun dans un domaine spécifique, pour éviter le doublage des services et la dispersion de nos forces.

Autres ministères et activités

Déjà en son temps, le P. Dagnault missionnait beaucoup et publiait deux ouvrages remarquables: «Les Français du Sud-Ouest de la Nouvelle-Écosse» et un livre de lecture pour les petites écoles «À travers le Canada». Par la suite, l'influence des Pères continua à déborder les murs du collège: cours d'été dans les années 40, cours du soir (1956), La Société Historique (1956), le Club Richelieu (1958), la Colonie de la Jeunesse Acadienne, l'Association des Instituteurs Acadiens, la Chambre de Commerce de Clare, l'Association des Étudiants Acadiens à Laval, Montréal Ste-Anne. N'oublions pas l'Association Acadienne d'Éducation en Nouvelle-Écosse. Le Dr. Georges Dumont en disait: «Un groupement comme le vôtre, c'est un ferment de vie française.»

Ferment de vie française aussi la Fédération Acadienne de la Nouvelle-Écosse (F.A.N.E.) regroupant les mouvements français de la Province entière et dont l'âme directrice fut longtemps le P. Léger Comeau et le fruit le plus significatif, la reconnaissance officielle de «l'école acadienne» par le Gouvernement.

Son zèle patriotique valut au P. Comeau la Croix de la Légion d'Honneur que lui épinglait récemment nul autre que le Président de la France, monsieur François Mitterand. Le P. Maurice Leblanc vient de prendre la relève à la F.A.N.E., heureux mariage entre l'harmonie musicale et le souffle patriotique.

Nos Pères sont aussi présents sur le plan diocésain: Conseil presbytéral, Doyenné de Clare, Bureau matrimonial. N'oublions pas que le P. Léopold Laplante jouait un rôle prépondérant dans l'institution même du diocèse de Yarmouth en 1953.

Que nous réserve l'avenir en Nouvelle-Écosse? Notre présence serait-elle menacée par la pénurie de personnel, un mal qui répand l'angoisse dans toutes les Congrégations religieuses de nos jours? A Dieu ne plaise!

Photos: - Raymond Melanson, c.j.m.
 - Holy Heart Seminary, Halifax
 - Chéticamp, Île du Cap-Breton
